

marquée, que ce n'était point son affaire, que l'ingratitude ou la reconnaissance de miss Rovel le laissait parfaitement indifférent, qu'au surplus, cette demoiselle ferait bien d'accepter le mari qu'on lui proposait, fit-il iroquois, manchot ou cacochyme, que c'était le seul conseil qu'il eut à lui donner, qu'elle pouvait le lui mander de sa part.

"Vraiment, tu es impitoyable, lui dit Mlle Ferray ; cette pauvre petite est si malheureuse ! — Mon Dieu ! reprit-il, si d'un coup de baguette je pouvais lui rendre sa beauté, je ne balancerais pas à la faire. Je regrette infiniment qu'elle n'ait pas pu suivre sa vocation, qui était de devenir une fieffée coquette et d'emprisonner dans sa volière tous les bénéfices qui se seraient laissés prendre à ses glaux. Un fâcheux accident est venu déranger cette belle destinée ; j'en suis navré, mais je n'y sais aucun remède."

Cela dit, il rompit les chiens. Quelques jours plus tard, Meg renouvela sa demande sur un ton plus pressant, et Mlle Ferray, au risque d'être mangée, se hasarda encore dans la carrière du cyclope pour tenter de le flétrir. Cette fois il se fâcha sérieusement, la foudroya de son juste courroux, attesta ses pompiers et Lucrèce qu'il avait formé le ferme propos de passer le reste de ses jours sans revoir miss Rovel, sans entendre prononcer son nom. Mlle Ferray, fort affligée, écrivit à Meg qu'elle avait été repoussée avec perte, mais qu'elle la suppliait d'avoir un peu de patience, lui promettant de revenir opiniâtrement à la charge, et de reduire par un siège régulier la place qu'elle n'avait pu emporter d'assaut. Quatre jours après, Raymond fut la surprise de recevoir le billet suivant :

"Que vous êtes bon, monsieur ! Je vois que mon frère disait vrai et qu'on ne peut rien refuser à ce laideron. La certitude que vous m'avez tout pardonné me fait presque oublier mes chagrins. Mlle Ferray m'écrivait naguère qu'il faut avoir plus de dix-huit ans pour sentir le prix d'une amitié sincère et dévouée. Je crois qu'une grosse maladie mûrit un esprit plus que dix ans de vie ; je désire que ce soit d'apprendre autant que moi vos bontes. Vous êtes l'homme que je respecte le plus ; autrefois, ce respect me gênait, et mon cœur cherchait à secouer son fardeau ; aujourd'hui, l'homme que j'honneure le plus est le seul qui m'inspire une confiance absolue, et j'éprouve une joie que je ne puis dire en pensant qu'il s'intéresse à moi, qu'il consent à me rendre le service essentiel que j'ai eu l'indiscrétion de lui demander. Je vous remercie de tout mon cœur, monsieur, et je vous attends."

Comme on peut le croire, Raymond eut une explication orageuse avec sa sœur, à qui il demanda compte de cet étrange poulet. Elle se justifia de son mieux sans charger miss Rovel, alléguant qu'elle s'était fait un scrupule de déesperer cette pauvre petite, qu'elle l'avait amusée par une promesse vague et renvoyée aux calendes grecques, que Meg avait l'imagination vive, qu'elle avait compris sa réponse tout de travers.

Quand deux entremets de femmes se liguent contre un pauvre homme, sa défaite est écrite au ciel. Après avoir juré cent fois qu'il voulait être pendu s'il allait à Florence, Raymond partit un matin, pestant contre Meg, indigné contre sa sœur, furieux contre sa propre faiblesse, et se flattant qu'avant quatre jours il serait de retour à l'Ermitage.

Les esprits supérieurs sont des esprits curieux, et quiconque est né curieux trouve bon gré mal gré quelque plaisir à courir le monde. C'est un séjour agréable pour qui s'y promène en simple passant ; il est plein de choses qui blessent le cœur, il est riche en spectacles qui amusent ou réjouissent les yeux. En pressant Raymond de se mettre en route, Mlle Ferray pensait lui rendre service ; elle était persuadée que ce voyage forcément lui ferait grand bien, imprimerait à son esprit une secousse salutaire, qu'à peine aurait-il rompu sa clôture, ses imaginations prendraient un autre cours, et qu'il se déroberait au charme dangereux que la solitude avait jeté sur lui. Elle avait depuis longtemps son idée sur la maladie de son frère ; elle avait décidé qu'il souffrait d'une paralysie de la volonté, et qu'on guérirait les volontés paralysées en provoquant une crise qui les contraigne à vouloir. Mlle Ferray croyait à la vertu toute-puisante de l'effort. C'est un remède qui vaut mieux que beaucoup d'orviétants.

Raymond avait fait serment que de Genève à Florence il ne regarderait rien ; malgré qu'il eût, il ne put s'empêcher d'ouvrir les yeux. Il se proposait de brûler l'étape de Bologne ; il y fit halte pour rendre visite à la sainte Cécile de la Pinacothèque. On ne rencontre pas Raphaël sur sa route sans causer avec lui, et on ne cause pas impunément avec Raphaël. Le lendemain, il continua son voyage par cette admirable voie ferrée qui remonte le Reno et de tunnel en tunnel gravit l'Apennin. On était dans la seconde moitié de février. La veille, notre misanthrope avait traversé la Lombardie blanche de neige ; quand il eut atteint le versant méridional de l'Apennin, une brise tiède lui souffla au visage, et il ne put se défendre d'un peu d'émotion en embrassant du regard les pentes rapides, couvertes de pins et d'oliviers, qui enferment de toutes parts Pistoja. Le printemps l'y attendait et lui faisait fête. Sa mauvaise humeur ne résista pas à de tels enchantements ; il reconnaît que, si le sage a pour premier devoir d'enclorre et de murir son cœur, il lui est permis de laisser vaguer autour de lui ses yeux et ses pensées.

Lorsqu'il approcha de Florence, il s'était à demi réconcilié avec son expédition et avec miss Rovel. D'un entretien qu'il eut avec lui-même,

il conclut que Meg devait être bien malheureuse pour réclamer les secours d'un homme qui l'avait humiliée, et bien revenue de toute coquetterie pour ne pas craindre de se montrer à lui dans l'état où l'avait réduite la maladie. Il forma le louable projet d'en user très-courtoisement avec elle, de lui faire bon visage, de l'écouter avec bienveillance et de la conseiller en ami. Il se promettait d'être quitte à bon compte de cette petite consultation, et qu'avant de retourner à Genève, il emploierait une journée à revoir les chefs-d'œuvre de Michel-Ange et les fresques de Masaccio.

Ce fut dans ces heureuses et charitables dispositions qu'il fit son entrée à Florence. A peine eut-il mis le pied sur le quai de la gare, qu'il avait formé le ferme propos de passer le reste de ses jours sans revoir miss Rovel, sans entendre prononcer son nom. Mlle Ferray, fort affligée, écrivit à Meg qu'elle avait été repoussée avec perte, mais qu'elle la suppliait d'avoir un peu de patience, lui promettant de revenir opiniâtrement à la charge, et de reduire par un siège régulier la place qu'elle n'avait pu emporter d'assaut. Quatre jours après, Raymond

ent la surprise de recevoir le billet suivant : "Ah ! que miss Rovel va être contente ! Elle avait deviné que vous arriveriez aujourd'hui. Elle est en bas, dans sa voiture ; je cours la prévenir."

Raymond fut comme saisi à la pensée que Meg était là, qu'il allait la revoir sans avoir eu le temps de reprendre haleine. Il craignait de ne pas assez dissimuler l'impression qu'il éprouverait en la trouvant si changée, et de ne pas réussir à sauver le premier coup d'œil. Comme il venait de passer dans la salle des bagages pour y attendre sa malle, une petite main qui serrait très-fort pressait la sienne, et une voix dont le timbre s'était adouci, lui dit presque à l'oreille : "Ah ! monsieur mon tuteur, que c'est bien à vous d'être homme de parole !"

Il tressaillit, tourna vivement la tête vers la personne qui lui parlait et qui portait une toque de fourrure et une robe de drap bleu foncé ; mais il ne put voir son visage, que lui cachait un voile de grenadine très-épais. Le tenant toujours par la main, elle l'emmena dans un coin de la salle, et là, se plantant devant lui, elle leva subitement son voile. Il la regarda longtemps d'un air interdit. Si elle avait eu la petite vénole, il n'y paraissait guère ; elle avait conservé tous ses cheveux, tous ses yeux, la finesse et le velouté de son teint. Elle ne laissait pas d'avoir changé. Comme le disait une de ses lettres, une maladie tient lieu d'années et mûrit ce qu'elle ne détruit pas. Ses traits s'étaient formés, sa taille s'était élancée, son regard était moins vif, mais il avait plus de profondeur.

Il dégagée sa main, son visage s'assombrit, et il s'écria d'un ton courroucé :

"Miss Rovel, je n'ai jamais goûté les mystifications."

"Oh ! bien, dit-elle en riant, voilà que vous vous fâchez parce que je ne suis pas aussi laide que je n'en vantaïs ? Permettez, je pourrais prendre cette grande colère pour un compliment, et ce serait le premier que vous me feriez."

"Je ne suis pas d'humeur à vous en faire, répliqua-t-il séchement. Je n'admetts pas qu'on se moque de moi, et tout à l'heure je reprendrai le train."

"Vous n'en ferez rien, dit-elle, ce serait le procédé d'un vilain homme. Suis-je donc si criminelle ? J'ai tâché de vous apitoyer, parce qu'autrement vous ne seriez pas venu. Or, je tenais beaucoup à vous voir."

"C'est un pari que vous aviez juré de gagner ? reprit-il. Miss Rovel, faites-moi la grâce de m'expliquer sur-le-champ ce qu'il y a de vrai et de faux dans tout ce que vous écriviez à ma soeur."

"Sur mon honneur, monsieur, il est faux que la petite vénole m'ait complètement défigurée ; mais il est vrai que j'ai pensé en mourir, que ce petit accident m'a inspiré beaucoup de sages réflexions, et que vous ferez dans mon caractère des découvertes qui vous charmeront. Il est faux que je sois très-malheureuse, cela n'est pas dans mes moyens ; mais il est vrai que je suis tourmentée par des embarras de conscience, par des incertitudes d'où je veux sortir à tout prix. Il est faux que j'aie besoin d'être consolée, je saurai toujours me consoler moi-même ; mais il est vrai que j'ai grand besoin de conseils, et que je n'en veux demander qu'à vous. Enfin, il est vrai, de toute vérité, que rien n'est plus charmant que les collines qui entourent Florence, que cette après-midi vous irez vous y promener, qu'au sommet du mont Oliveto vous trouverez une petite chapelle d'où l'on a un joli point de vue, que c'est un endroit très-solitaire, que vous aurez soin de vous y arrêter, que vers trois heures j'irai vous y rejoindre, et que nous y serons à merveille pour causer. Oh ! ne me dites pas non, mon cher tuteur ; c'est ma dernière fantaisie, le fin fond du panier. En attendant, Pamela va vous conduire à l'hôtel où je vous ai retenu une chambre. Vous y serez très-bien ; de votre fenêtre vous verrez l'Arno et des couleurs de soleil couleur citron dont vous me donnerez des nouvelles... couleur citron, vous dis-je ; cela vaut le voyage."

Et à ces mots, le saluant de la main, elle s'enfola sans attendre sa réponse.

VICTOR CHERBULIEZ.

(Fin de la seconde partie.)

Le roi Louis-Philippe avait nommé une commission dont M. Dupin se trouvait président. Elle déplut au roi par une franchise qui lui parut déplacée et il crut devoir la dissoudre.

En revenant du palais des Tuilleries où ils avaient été appelés, M. Dupin dit à ses collègues :

"Il est bien pénible, Messieurs, d'être dissous après avoir été si francs."

ENTRE AMIS

Oh ! que le bonhomme avait raison de dire :

Ni l'or ni la grandeur ne nous rendent heureux !

Phanor était le dernier né et aussi le plus beau de toute une famille de chiens.

Son maître, qui avait quelques obligations à un riche financier, crut ne pouvoir payer plus galamment sa dette qu'en faisant cadeau de Phanor à son protecteur.

Phanor fut aussitôt traité comme l'enfant de la maison. On lui servait sa pâtée, et quelle pâtée ! dans un grand bol de porcelaine, tout brillant de fleurs et de couleurs. Bien repu, il faisait la sieste, étendu sur un tapis de Smyrne. Il avait pleine licence de courir et de gambader comme un grand fou à travers les vastes jardins. Il se baignait aux heures chaudes du jour, dans l'eau claire et fraîche des grands bassins de marbre.

Malgré tout cela, Phanor n'était pas aussi complètement heureux que le vulgaire l'eût pu croire.

Pour les chiens comme pour les hommes, il est bien vrai de dire que "toute grandeur a sa misère."

Mais, par exemple, la réciprocité n'est pas également vraie ; toute misère n'a pas sa grandeur.

La misère de Phanor, misère de toutes les heures et de tous les instants, était une de ces misères intimes que l'on rougit d'avouer tout haut, et qui ne sauraient s'exprimer honnêtement que par l'emploi des périphrases les plus ingénieuses et des allusions les plus voilées.

Parfois, au salon, pendant qu'on faisait de la musique, il prenait un air inquiet et troublé ; bientôt il disparaissait avec mystère sous la grande table. Là, dans l'ombre, il élevait une de ses pattes de derrière jusqu'à la hauteur de son oreille, et l'on entendait sur le parquet de grands battements sourds et réguliers. On eût pu croire que Phanor, devenu subitement mélomane, s'était mis à marquer le rythme et à battre la mesure.

Un beau jour, le maître de Phanor fit l'emplette d'un singe qui avait été adoré comme dieu autrefois, dans son pays, sous le nom mélodieux de Godokoñkara. Le matelot qui l'avait attrapé dans son bosquet sacré, l'avait, sans ombre de respect, affublé du nom vulgaire de Jack.

Ce matelot l'avait vendu à un saltimbancique, qui en avait fait un singe savant et lui avait farci la tête d'une foule de citations fort agréables à débiter dans le monde.

Phanor trouva que Jack était une bien vilaine bête, en quoi il fit preuve de jugement et de goût. "Décidément, se disait-il, il est trop laid, il n'y aura jamais de sympathie entre nous !"

Si Jack eût connu sa pensée, il aurait pu lui dire en français : "Il ne faut jurer de rien !" et en grec (car il savait le grec) : *Tu me leon est uoraton.* L'avenir nous est caché.

Du plus loin que Jack apercevait Phanor, il cherchait du coin de l'œil quelque meuble élevé où il put opérer sa retraite. Grinçant des dents, plissant la peau de son front, gonflant ses bajoues et roulant des yeux terribles, il sautait, au dernier moment, sur quelque corniche.

Une fois là, il allongeait le cou pour voir passer Phanor, et trépignant d'impatience, car il était partagé entre le désir de lui sauter sur le dos pour faire un peu d'équitation et la crainte d'être étranglé sur place.

Un jour que Phanor était dans un de ses accès de mélancolie, Jack lui dit, du haut d'un grand buffet :

"Dites donc, mon gros, savez-vous que vous m'inspirez le plus tendre intérêt, la pitié la plus vive. Allez, allez, ne prenez pas un air si confus et si embarrassé. Je ne veux point vous contraindre à des aveux pénibles. Je vous dirai cela en deux mots : Je sais où le bât vous blesse ; car, comme dit cet autre :

Haud ignara mali, miseris succurrere disco (1).

— Je n'entends point le chinois, répond-

dit Phanor d'une voix languissante ; seulement, je vois à votre air que vous avez une âme compatissante. Je vous remercie donc de tout mon cœur.

— Je ne me bornerai point à de vaines paroles, reprit le dieu déchu ; et vous me voyez tout disposé à vous venir en aide.

— Vous, un dieu ! vous daigneriez.... — Pourquoi pas ? Apollon fut berger, et daigna, je suppose, compatir aux petites misères de ses moutons.

— Je ne connais, parmi les amis de mon maître, aucune personne du nom d'Apollon, répondit Phanor, après avoir fait un prodigieux effort de mémoire. Tout ce que je sais, c'est qu'il est au-dessous d'un dieu...

— Je puis avoir mes préjugés, répondit Godokoñkara avec une dignité pleine de confiance ; en tous cas, je ne partage en aucune façon ceux de vos peuples de l'Orient. Dans mon pays, dans le beau pays du soleil... vous allez voir !

Lâchant alors un plumeau qu'il était en train de grignoter pour passer le temps, il sauta prestement sur une chaise et attira à lui la tête de son nouvel ami.

— Qu'est-ce que ces bêtes-là peuvent se dire à l'oreille ? marmotta le valet de chambre Baptiste, en entr'ouvrant la porte.

Baptiste venait de faire une petite causette à la cuisine ; il rentrait pour faire son ouvrage, mais sans se presser, en sifflotant, les deux mains dans la grande poche de son tablier.

— Oh ! s'écria-t-il avec horreur, en apercevant tout à coup les tristes restes de son beau plumeau neuf. Et il ajouta aussitôt en montrant le poing au dieu déchu : — Vilain macaque, tu me le payeras !

Le vilain macaque jeta un coup d'œil rapide du côté du buffet, son château fort, et voyant que l'ennemi lui avait coupé la retraite, sauta de sa chaise et alla se tapir derrière le gros Phanor.

Phanor se dressa vivement sur ses quatre pattes, montra toutes ses dents à l'infortuné Baptiste et fit entendre un grondement de sinistre présage.

Le dieu, subitement rassuré, allongea la tête et fit à Baptiste une grimace si diabolique, que le malheureux battit précipitamment en retraite.

Il ne se crut en sûreté que quand il eut donné à la porte un double tour de clef.

Depuis cette journée à jamais mémorable, le singe et le chien sont amis, mais là, ce qui s'appelle amis intimes.

Phanor, dans sa reconnaissance, rumine à toute heure du jour des pensées vagues que le dieu déchu formulerait ainsi :

On a souvent besoin d'un plus petit que soi.

Quant à Godokoñkara, ayant fait de Phanor sa monture, son séide, son garde de corps, il brave la colère de Baptiste, les insidieuses attaques des chats et les défenses du jardinier, dont il dévaste impunément les plates-bandes et les espaliers. Bien souvent, d'un air grave et réfléchi, il se gratte la troisième côte. On se demande à quoi il pense. Il est en train d'arranger à son usage un vers bien connu :

L'amitié d'un gros chien est un bienfait des dieux !

J. LEVOISIN.

UNE NOUVELLE MERVEILLE EN MÉDECINE. — Jusqu'à il y a peu d'années, les remèdes prescrits pour la destruction des vers du système humain étaient de la nature la plus dangereuse et la plus dégoûtante ; les petits enfants, malgré leur résistance, recevaient des doses de dolie, de jalap, de calomel, et d'autres minéraux drastiques et corrosifs, sans que pour cela le but désiré fût atteint. La méthode est maintenant bien différente ; les délicieuses confections connues sous le nom de "Pastilles végétales de Devins pour les vers" ne manquent jamais de chasser les vers.

Le papier Rigolot, pour sinapismes, est le seul adopté par les hôpitaux civils de Paris, par leurs Excellences les ministres de la guerre et de la marine française, pour le service des ambulances et de la flotte.

Le seul adopté par l'Imperial pour le service des hôpitaux maritimes et militaires de Sa Majesté la Reine d'Angleterre, Impératrice des Indes.

Le seul dont l'entrée de l'empire soit autorisée par le Conseil Impérial de Santé du Czar des toutes les Russies.

Se trouve dans les principales pharmacies du Canada.

Vente en gros : A. DELAU,
228, rue McGill, Montréal.

(1) J'ai connu le malheur, je sais y compatir.